

Imagine your country has been invaded. You are ruled by another country now. And actually, most of you have been transported to the invaders' country, to work for them on their projects. You are now living in a foreign land. You never chose to go there. You probably don't like these foreign people with whom you now have to live. You probably don't want to call it home. You probably long for the day when you can return to your own country and old home. That's how the people of Israel might have felt around 550BC when exiled to Babylon.

But God gives this surprising message to the prophet Jeremiah at that time. God says, 'Live here like it's your home, marry the locals, seek the good of the local people! Pray for them! That will also be good for you!' God challenges them to live for peace even in this dreadful moment of their history.

'Yes but' you say! Because you remember: God did not always call for peace. Didn't God say sometimes to the people of Israel to fight the local people and subdue them? Yes, we read that. Different messages at different times?! Which one is right? How do we make sense of that and how should we live today? We'll come to that in Part 2!.....

---

(Part 2) Let's ask how Jesus make sense of these different messages in the Old Testament, when he taught. He taught at a time when once again, the people of Israel were living under enemy rule, this time in their own land. In the gospel reading, we hear Jesus speaking right at the start of his ministry. He is becoming known for his teaching. And today, he is in the synagogue, and reads some words from the prophet Isaiah.

Isaiah was a prophet who generally preached a message of God's love and mercy for all people, but sometimes spoke of God's future revenge against the enemies of Israel. And plenty of people at the time of Jesus wanted God to take revenge against the Romans who were occupying their land. It is interesting that Jesus quotes these words from Isaiah:

'The Spirit of the Lord is upon me,  
because he has anointed me  
to bring good news to the poor.  
He has sent me to proclaim release to the captives  
and recovery of sight to the blind,  
to let the oppressed go free,  
to proclaim the year of the Lord's favour.'

He stops just before Isaiah went on to say: 'and to proclaim the day of vengeance of our God'! He stops before the bit about revenge! And he sits down. Everyone is amazed by the 'gracious words' coming out of his mouth. That means the words that are full of peace and forgiveness – not revenge! Jesus, at a time of hostility in his own country, chooses to speak for peace from the words of his own Jewish religion and tradition. And to leave out the call for revenge.

St Paul was an educated, highly regard Jewish man who had decided to live for revenge – revenge against the followers of Jesus, who Jesus had always challenged to work for peace. But then he had a 'Damascus road' experience and felt compelled to join and follow this way of Jesus himself! He knew God had forgiven him. God had made peace with him. And that astounded him! And he came out with these words when he wrote to the Colossians, 'For in him all the fullness of God was pleased to dwell, and through him God was pleased to reconcile to himself all things, whether on earth or in heaven, by making peace through the blood of his cross.'

Each Sunday here, we celebrate that gift of peace by taking the communion, or eucharist, together. So, today, when we come forward, let's remember: this is a sign we follow the way of peace!

Imaginez que votre pays ait été envahi. Vous êtes maintenant gouvernés par un autre pays. En fait, la plupart d'entre vous ont été transportés dans le pays des envahisseurs, afin de travailler pour eux sur leurs projets. Vous vivez maintenant dans un pays étranger. Vous n'avez jamais choisi d'y aller. Vous n'aimez probablement pas ces étrangers avec lesquels vous devez maintenant vivre. Vous n'avez probablement pas envie de vous sentir chez vous. Vous attendez probablement avec impatience le jour où vous pourrez retourner dans votre propre pays et votre ancienne maison. C'est ce qu'a pu ressentir le peuple d'Israël vers 550 av. J.-C., lorsqu'il a été exilé à Babylone.

Mais à cette époque, Dieu adresse un message surprenant au prophète Jérémie. Dieu dit : "Vivez ici comme si c'était votre maison, épousez les gens du pays, recherchez le bien de la population locale ! Priez pour eux ! Ce sera également bon pour vous ! Dieu les met au défi de vivre pour la paix, même en ce moment terrible de leur histoire.

« Oui, mais !... », dites-vous ! Parce que vous vous souvenez : Dieu n'a pas toujours appelé à la paix. Dieu n'a-t-il pas parfois dit au peuple d'Israël de combattre les populations locales et de les soumettre ? Oui, nous l'avons lu. Des messages différents à des moments différents ! Lequel est le bon ? Comment comprendre cela et comment devons-nous vivre aujourd'hui ? Nous y reviendrons dans la deuxième partie !.....

---

(Partie 2) Demandons-nous comment Jésus a donné un sens à ces différents messages dans l'Ancien Testament, lorsqu'il enseignait. Il a enseigné à une époque où, une fois de plus, le peuple d'Israël vivait sous la domination de l'ennemi, cette fois dans son propre pays. Dans la lecture de l'Évangile, nous entendons Jésus parler au tout début de son ministère. Il commence à être connu pour son enseignement. Aujourd'hui, il se trouve dans la synagogue et lit quelques paroles du prophète Isaïe.

Isaïe était un prophète qui prêchait généralement un message d'amour et de miséricorde de Dieu pour tous les peuples, mais qui parlait parfois de la future vengeance de Dieu contre les ennemis d'Israël. À l'époque de Jésus, beaucoup de gens voulaient que Dieu se venge des Romains qui occupaient leur pays. C'est intéressant que Jésus cite ces mots d'Isaïe :

*« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur. »*

Il s'arrête juste avant qu'Isaïe ne dise : « et de proclamer un jour de vengeance de notre Dieu » ! Il s'arrête avant le passage sur la vengeance ! Et il s'assied. Tout le monde est étonné par les "bonnes paroles" qui sortent de sa bouche. C'est-à-dire des paroles pleines de paix et de pardon - et non de vengeance ! Jésus, à une époque d'hostilité dans son propre pays, choisit de parler pour la paix à partir des mots de sa propre religion et tradition juive. Et de laisser de côté l'appel à la vengeance.

Saint Paul était un juif éduqué et très respecté qui avait décidé de vivre pour se venger - se venger des disciples de Jésus, que Jésus avait toujours encouragés à œuvrer pour la paix. Mais il a reçu un expérience sur le "chemin de Damas" et s'est senti obligé de rejoindre et de suivre la voie de Jésus lui-même ! Il savait que Dieu lui avait pardonné. Dieu avait fait la paix avec lui. Et cela l'a stupéfié ! Il a écrit ces mots aux Colossiens : « Car c'est en lui que toute la plénitude de Dieu a voulu habiter, et c'est par lui que Dieu a voulu réconcilier avec lui-même toutes choses, tant sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix ».

Chaque dimanche, nous célébrons ce don de la paix en prenant la communion, ou eucharistie, ensemble. Alors, aujourd'hui, lorsque nous nous avançons, souvenons-nous : c'est un signe que nous suivons le chemin de la paix !